

Last but not least, Corneliu Gheorghiu, l'interprète, le pianiste. Représentant d'élite de l'interprétation pianistique roumaine, celui-ci trouve dans sa besace des talents divers qui légitiment la haute position acquise sur l'échelle de l'art musical d'interprétation et qu'il doit — non seulement à sa nature douée — mais aussi à sa dévotion persévérante à l'art des sons, à sa vigueur infatigable, à son permanent élan vers la nouveauté.

Titulaire de la chaire de piano au Conservatoire „Ciprian Porumbescu” de Bucarest, Corneliu Gheorghiu a travaillé sans trêve pour se bâtir un vaste répertoire qui s'étend depuis les maîtres pré-classiques aux plus authentiques messagers de la musique contemporaine. Ce que nous aimerions surtout souligner c'est ce fond d'intellectuel véritable de l'artiste de fin et sérieux savoir qu'est Corneliu Gheorghiu. Un fond allié à une grande sensibilité et à un élan permanent vers le polissage incessant de son art d'interprétation. Tout ceci le met en mesure de dominer, discrètement, mais avec autorité, l'acte de l'interprétation, quel que soit le morceau qu'il exécute.

La manière variée autant que brillante dont il présente cette musique miniaturale exprime avec éloquence de quelle capacité artistique jouit celui qui excelle pareillement — avec une égale compétence — dans les grands chefs-d'oeuvre de la musique universelle.

„Marsyas” D'Alfonso Castaldi

Récemment, dans des conditions graphiques excellentes, l'Union des Compositeurs a fait paraître aux Editions Musicales la partition pour orchestre du poème symphonique *Marsyas* d'Alfonso Castaldi. C'est là un acte de culture véritable, puisqu'on sait à quel point Castaldi a marqué son nom sur le livre de la musique roumaine comme éminent pédagogue d'une part — sur les bancs du Conservatoire de Bucarest, nombreuses ont été les générations d'élèves qu'il a formés —, comme remarquable compositeur, d'autre part.

Originaire de cet ardent *mezzogiorno* italien qui donna tant de personnalités à la musique universelle, Castaldi vint néanmoins s'installer définitivement en Roumanie où il arrivait à la fin du siècle passé comme professeur de musique, mais où il allait devenir un des brillants messagers de l'art musical roumain, ainsi qu'un admirable citoyen animé d'amour pour sa nouvelle patrie.

Ce n'est que justice que l'Union des Compositeurs ait choisi — parmi d'autres de ses compositions — le poème symphonique *Marsyas*, puisque ce dernier est en vérité représentatif de l'art de Castaldi.

M'emparant de l'occasion qui m'est offerte comme signataire de ces lignes, j'essaierai d'évoquer en quelques mots l'exécution de *Marsyas* à l'Athénée Roumain il y a plus d'un demi-siècle (plus précisément en décembre 1922) lorsque le compositeur dirigea personnellement son oeuvre à la tête de l'orchestre philharmonique de Bucarest. Castaldi était, suivant l'expression, „un chef d'orchestre du dimanche”. Mais il est certain que cela ne l'empêchait pas de posséder à merveille sa composition et jusqu'à ses dernières notes. J'ai eu même la chance d'assister à une des répétitions. Le chef d'orchestre exigeait un jeu plein de nuances et d'expression; aussi, expliquait-il à l'orchestre absolument tous les détails; il le faisait dans un roumain fort bon d'ailleurs (il se trouvait en Roumanie depuis plus d'un quart de siècle), mais, comme tous les Italiens, sans prononcer les „ă” et les „î” spécifiques de notre langue; de plus, à cause des nombreuses similitudes entre les deux langues soeurs, il utilisait certains mots en italien, comme par exemple cet „aspetate” qu'il répétait au lieu de „așteptați”, etc., ce qui donnait à son parler une note de pittoresque et beaucoup de saveur.

C'était un puissant tempérament et un musicien d'élite. Plutôt sec, énergique, un peu cassant parfois dans ses gestes, sa présentation du poème n'en fut que plus suggestive. Et ses explications, musicales par excellence et peu enclines à la „littérature” en marge de son texte, particulièrement précieuses.

C'est en fait l'expression musicale de la célèbre légende mythologique du combat entre le frigien Marsyas, joueur de flûte, et Apollo, dieu de la lumière et de l'harmonie, qui, lui, joue de la lyre. Le combat cessant sur la défaite de Marsyas, celui-ci meurt tragiquement, attaché au tronc d'un arbre et écorché vif...

Ecrit en 1907 — entre deux parties de tric-trac au Café Kübler, avec le peintre Luchian, tel qu'il l'affirma une fois non sans quelque coquetterie, au cours d'une interview —, *Marsyas* jouit dès le commencement de l'admiration du monde musical, à Paris, Rome, Chicago, Rostock, etc.

En employant, entre autres, les procédés d'écriture musicale nouvellement pénétrés dans la technique du métier de l'époque, Castaldi compose un ouvrage de grande beauté, serti d'accents dramatiques. Le début de l'oeuvre suggère le sylène Marsyas par un jeu de flûte plein d'envolée qu'accompagnent d'autres instruments symbolisant le cortège des femmes et des nymphes le glorifiant.

Apollo, ce grand maître du jeu de lyre, est évoqué par la harpe et des violons et son triomphe sur Marsyas, s'exprime en de complexes sonorités de fanfare, lorsque les muses jubilent.

Mais suit le tragique épisode du châtement de l'orgueilleux Marsyas, où percent des cris de désespoir, des accents de douleur et l'écho des pleurs de tous ceux qui chérissaient Marsyas et des larmes desquels se forma un ruisseau se jetant loin dans la mer...

La musique du poème a eu une grande portée sur l'art musical des compositeurs roumains qui, je l'ai dit tout-à-l'heure, étaient redevables à Castaldi de leur formation artistique.

J.-V. PANDELESCU

Partitions et livres parus aux Editions musicales

Musique symphonique

ANDRICU, Mihail, *Six portraits*, op. 113; CASTALDI, Alfonso, *Marsyas*, poème symphonique; PASCANU, Alexandru, *Poème des Carpathes*; POPA, Aurel, *Concerto pour trompette et orchestre*.

Musique de chambre

MOLDOVAN, Mihai, *Quatuor à cordes*; VULCU, Sorin, *Improvisation exotique*, pour flûte (clarinette en Si), marimba, instruments de percussion et bande magnétique; WINKLER, Adalbert, *Sonatine*, pour violon et piano; XENOPOL, Margareta, *Dix romances*, pour voix et piano.

Musicologie

BRAILOIU, Constantin, *Opere (Oeuvres)*, vol. III; CIOMAC, Emanoil, *Poezii armoniei (Les poètes de l'harmonie)*, 2-e éd.; MASSOFF, Ioan, *Glorioasa existență a tenorului Grigore Gabrielescu (La glorieuse vie du ténor Grigore Gabrielescu)*; MAVRODIN, Alice, *Rameau*; PALADI, Martha, *Orlando di Lasso*; POPESCU-JUDET, Eugenia, *Dimitrie Cantemir*; RAȚIU, Ileana, *Bizet*.